

Un tandem de sociologues

SIMON-PIERRE SAVARD-TREMBLAY, *L'État succursale : la démission politique du Québec*, Montréal, VLB éditeur, 2016, 235 pages

MATHIEU BOCK-CÔTÉ, *Le Nouveau Régime : essais sur les enjeux démocratiques actuels*, Montréal, Boréal, 2017, 328 pages

Alexis Hudelot

Volume 11, numéro 3, été 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85828ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hudelot, A. (2017). Compte rendu de [Un tandem de sociologues / SIMON-PIERRE SAVARD-TREMBLAY, *L'État succursale : la démission politique du Québec*, Montréal, VLB éditeur, 2016, 235 pages / MATHIEU BOCK-CÔTÉ, *Le Nouveau Régime : essais sur les enjeux démocratiques actuels*, Montréal, Boréal, 2017, 328 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 11(3), 30–31.

SIMON-PIERRE SAVARD-TREMBLAY
**L'ÉTAT SUCCURSALE : LA DÉMISSION
 POLITIQUE DU QUÉBEC**
 Montréal, VLB éditeur, 2016, 235 pages

UN TANDEM DE

Alexis Hu
 Chargé de cours, science

Voici la recension de deux chroniqueurs/blogueurs/sociologues en résidence dans l'écurie des journaux de l'empire médiatique Québécois. Dans le coin centre-gauche, Simon-Pierre Savard-Tremblay et, dans le coin centre-droit, Mathieu Bock-Côté. Dans une ère de «démision de l'État» et de «nouveau régime», ces deux ouvrages de réflexions sur la société et la politique du Québec valent-ils le détour? Ces deux auteurs sont-ils plus digestes lorsque consommés en petites doses dans des chroniques et des blogues?

Publié à la fin de 2016, le livre de Savard-Tremblay prend comme départ le référendum de 1995, c'est-à-dire le moment où «le Québec a commencé à assumer son statut d'État succursale». En d'autres termes, si le Québec de la Révolution tranquille s'était démarqué des autres nations, c'est parce qu'il avait su tracer sa propre voie par la création d'institutions uniques pour faire face aux préoccupations particulières des Québécois: par exemple Hydro-Québec et la Caisse de dépôt et placement. Depuis, 1995, par contre, les gouvernements successifs ont délaissé l'innovation en matière de politique sociale et économique, préférant reproduire les recettes utilisées par les autres pays pour les appliquer, sans grande imagination, à la situation québécoise.

La démonstration de Simon-Pierre Savard-Tremblay compte sept chapitres en plus de l'introduction et de la conclusion. Dans le premier chapitre intitulé «La nouvelle bataille des Plaines d'Abraham», l'auteur présente en détail le livre *L'avantage concurrentiel des nations* écrit en 1990 par le professeur Michael E. Porter, le «principal penseur de la compétitivité interétatique». Ce premier chapitre démontre comment, calqués sur les thèses de Porter, les gouvernements du Québec cherchent depuis maintenant 20 ans à rassurer les investisseurs internationaux et les grandes agences de notation financière en adoptant des politiques favorisant les entreprises, et ce au détriment de la population. Le deuxième chapitre porte sur «Les grands moments de la mise aux enchères» nécessaire pour se conformer aux impératifs de la mondialisation, et qui culminera avec l'apparition, en 2014, des discours liés à l'austérité».

Il est intéressant de noter, que les deux premiers chapitres de Simon-Pierre Savard-Tremblay représentent presque la moitié du livre, et, donc, que les cinq chapitres qui en constituent la deuxième moitié semblent s'enchaîner à très grande vitesse.

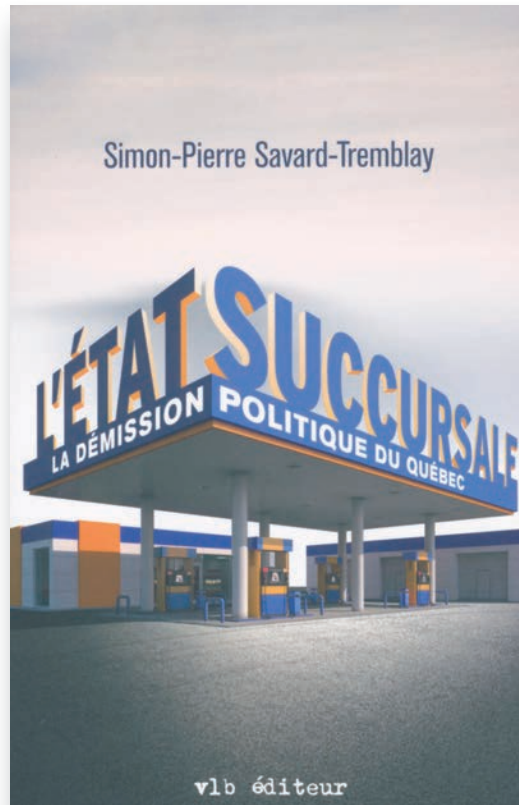
Successivement, l'auteur présente les principales étapes de la liquidation d'Hydro-Québec et de la Caisse de dépôt et placement du Québec (chapitre III), qui mettent la table à l'accélération des délocalisations de fleurons québécois (chapitre IV), sous la promesse des jours meilleurs du libre-échange où les discussions et les décisions sont prises sans consultation auprès des citoyens

(chapitre V). Le sixième chapitre porte sur la dénaturalisation de l'Université, qui est devenue, au Québec, «l'institution de formation par excellence des élites politiques et économiques», et qui permet la reproduction d'un État-succursale uniforme de génération en génération. Le dernier chapitre, intitulé «Les utopies compensatoires», constitue en quelque sorte un pot-pourri de doléances, allant de la négligence politique envers les régions à la protection à outrance des libertés civiles. Mais la partie la plus intéressante de ce chapitre demeure sans doute la reprise du texte «La maladie infantile du communisme» écrit par Lénine en 1920, qui sert à démontrer que la gauche québécoise joue le jeu de l'État succursale, car: «En s'en prenant aux structures traditionnelles et aux "vieilles valeurs", le gauchisme semble ignorer qu'il s'attaque à des remparts très efficaces contre le rouleau compresseur mondialisant».

Enfin, dans sa courte conclusion, Simon-Pierre Savard-Tremblay propose un renouveau en matière de souveraineté nationale, qui s'éloignerait d'une stricte proposition juridique: «L'idée nationale a un potentiel mobilisateur immense quand elle redevient concrète. L'indépendance du Québec pourrait ainsi servir les objectifs d'une véritable "démondialisation", soit l'opposition résolue à la vision despotique d'un territoire et d'un État voué à la maximisation de la circulation des capitaux, des marchandises et des gens».

Le livre *Le Nouveau Régime* de Mathieu Bock-Côté est pour sa part un peu plus difficile à synthétiser pour la simple raison qu'il s'agit en fait de la compilation d'une vingtaine de textes ou de chroniques déjà publiées par le chroniqueur-socio-

logue. Là où il rejoint son collègue par contre, c'est dans la vision quelque peu sombre d'un nouveau régime qui se met en place depuis un quart de siècle, et qui a purement et simplement abandonné «ce qui a guidé jusqu'ici nos façons d'être, de penser, de vivre en société». Nos valeurs ancestrales ont ainsi été remplacées par une vision nouvelle de la société dans laquelle l'homme se voit coupé «de toutes racines, de toutes appartenances, soucieux uniquement de son



[...] une sorte d'exercice de revue de littérature académique dans le cadre de recherches supérieures, plus que d'un véritable essai social ou politique. Malgré cela, les sources variées et intéressantes font de son texte une véritable mine pour les lecteurs intéressés à mettre de la chair et des chiffres pour mieux critiquer le gouvernement actuel, mais aussi ceux qui l'ont précédé.

SOCIOLOGUES

udelot
s politiques, UQAM

MATHIEU BOCK-CÔTÉ
**LE NOUVEAU RÉGIME : ESSAIS SUR LES
ENJEUX DÉMOCRATIQUES ACTUELS**
Montréal, Boréal, 2017, 328 pages

bonheur et de ses droits d'individu, celle d'une cité qui cesse de se voir et d'agir comme communauté politique et culturelle pour n'être plus qu'un rassemblement de consommateurs semblables à tous les consommateurs de la planète».

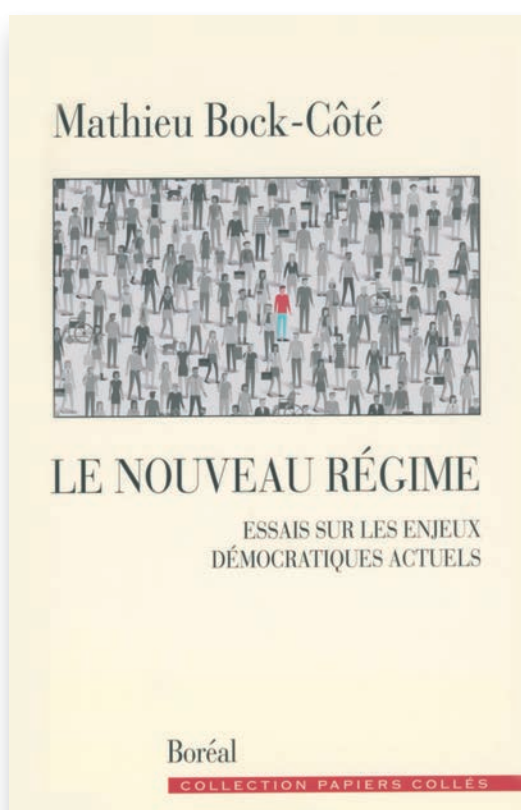
Divisé en quatre parties, son livre cherche à décortiquer comment les défenseurs de ce nouveau régime le légitiment, mais aussi comment ils cherchent à délégitimer l'ancien régime. Sa première partie porte sur la question identitaire, et «la place des cultures historiques dans une société qui ne sait plus les penser ni reconnaître leurs droits». En des termes moins philosophiques, elle porte sur la question de l'ouverture à l'autre, que ce soit par «La démocratie impuissante devant l'islam radical», le lien entre l'islam et le terrorisme ou encore «La déchristianisation de l'Europe», et des réflexions sur la menace de l'immigration et de ceux qui la défendent.

Sa deuxième partie porte sur l'angle anthropologique, en posant la question suivante: si l'humain du nouveau régime détient les libertés individuelles les plus absolues, ne risque-t-il pas de se déshumaniser sans la moindre contrainte «naturelle ou historique»? Ce point de départ amène Bock-Côté à rapporter comment des journées scolaires où les jeunes garçons sont invités à porter une jupe pour lutter contre le sexisme sont des indicateurs d'une transformation radicale de nos représentations du masculin et du féminin, transformation «alimentée par les promoteurs de la théorie du genre qui se sont engagés dans une opération de réingénierie sociale et identitaire sans précédent dans les sociétés libérales». Il l'amène aussi à commenter avec effroi le débat sur le suicide assisté et «l'étouffement des passions politiques». La troisième partie reprend ses réflexions sur les médias sociaux, la maladie mentale et le populisme qu'il cherche, tour à tour, à décrédibiliser ou encore à réhabiliter.

Enfin, dans sa dernière partie, Mathieu Bock-Côté s'intéresse à plusieurs penseurs du XX^e siècle qu'il décrit comme des «dissidents admirables»: Raymond Aron, Julien Freund, Alain Finkielkraut, Michel Houellebecq et Éric Zemmour. Il les considère comme des esprits libres et prêts à se battre contre le nouveau régime.

Mathieu Bock-Côté conclut son livre en cherchant à tisser une ligne directrice entre toutes ses prises de position disparates (quoique cohérentes) et, ce faisant, attaque les institutions:

[...] où la gauche inclusive exerce son hégémonie, comme les départements de sciences sociales ou de philosophie dans les universités ou dans certains médias aussi, elle y parvient: elle empêche ou brise des carrières, elle sélectionne les experts autorisés, qui communient à la bonne doctrine, la seule qu'on veut bien dire scientifique (ceux qui n'y communient pas se feront généralement traiter de pseudo-intellectuels).



Les questions qu'il soulève sont certainement d'actualité et son rôle d'intellectuel public souvent provocateur fait de lui une figure très intéressante. Or, même en présentant certaines questions avec grandiloquence, le traitement rapide de ces chroniques déjà publiées fait en sorte que sa réflexion générale reste superficielle.

contrairement au livre de Bock-Côté, les critiques portées par Simon-Pierre Savard-Tremblay atteignent, dans l'ensemble, beaucoup plus leur cible. ❖

La critique semble un peu contradictoire quand on considère que Bock-Côté a sa propre chronique dans le journal le plus lu du Québec, et qu'il est régulièrement invité sur les plateaux de télévision.

Il faut d'emblée dire que nos deux auteurs offrent peu de prescriptions concrètes pour les maux sociaux et politiques qui nous affectent aujourd'hui, et qu'il s'agit là d'une occasion ratée quand on considère l'étendue des critiques. Tout cela nous ramène à la question posée initialement dans cette double recension: ces deux ouvrages valent-ils le détour?

Pour le livre de Mathieu Bock-Côté, la réponse simple est non. Les questions qu'il soulève sont certainement d'actualité et son rôle d'intellectuel public souvent provocateur fait de lui une figure très intéressante. Or, même en présentant certaines questions avec grandiloquence, le traitement rapide de ces chroniques déjà publiées fait en sorte que sa réflexion générale reste superficielle.

Le livre de Simon-Pierre Savard-Tremblay est plus difficile à catégoriser. Plus cohérent et structuré que celui de Bock-Côté, et certainement écrit avec plus de naturel, il s'agit d'une sorte d'exercice de revue de littérature académique dans le cadre de recherches supérieures, plus que d'un véritable essai social ou politique. Malgré cela, les sources variées et intéressantes font de son texte une véritable mine pour les lecteurs intéressés à mettre de la chair et des chiffres pour mieux critiquer le gouvernement actuel, mais aussi ceux qui l'ont précédé. On peut bien sûr lui reprocher une certaine «légèreté» dans le traitement de certaines questions (par exemple le monde académique), mais,